

CARNET MONDAIN.

Bals à l'Opéra et à l'Athenæum.

1902-1903.

- Equipe de Nérée, 12 janvier.
Palastians, 6 février.
High Priests of Mithras, 9 février.
Elles d'Obéron, 12 février.
Comas, 16 février.
Atlantéens, 17 février.
Chevaliers de Momus, 19 février.
Equipe de Protée, 23 février.
Equipe Mystique de Comas, 24 février.
Rez, 24 février.

TEMPERATURE

Du 6 janvier 1903.

Thermomètre de R. et L. CAUDET, Op-Mécanicien No 121 rue Cassinade.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Rows for 7 h du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

LA QUESTION DES PHILIPPINES.

Le Rapport du Gouverneur Taft.

Nous n'avons jamais été partisan très chaleureux de l'annexion des Philippines. Les allures conquérantes et impériales qu'affectait de prendre une république démocratique comme la nôtre, à la faveur d'événements inattendus et de victoires insérées, devaient nous donner à réfléchir et nous engager à nous tenir sur nos gardes.

Après plusieurs attaques assez vives, les hostilités cessèrent peu à peu, et aux manifestations passionnées de la première heure succéda la plus vive curiosité.

Père de son passé qui n'a pas de précédents dans l'histoire, et de ses conquêtes de la veille, la République allait s'essayer dans un nouveau rôle, celui de colonisatrice; elle ne comptait jusqu'à la que des succès; réussit-elle dans sa nouvelle et scabreuse entreprise? C'est la question que tout le monde s'est posée tout d'abord et se pose maintenant encore, car le problème est loin d'être résolu.

La bigarrure est partout et dans tout aux Philippines; dans les races, juxtaposées, mais non mélangées; dans les idées, dans les mœurs, dans les croyances qui se heurtent et se font la guerre. A côté des idolâtres, des Bondhistes, il y a les Mahométans; à côté des Mahométans, il y a les Chrétiens qui se divisent eux-mêmes en catholiques et en protestants. Comment faire vivre en bon accord, sous une même loi, des populations si diverses? La tâche est difficile, presque impossible à remplir.

Les Américains ont pourtant essayé d'établir un gouvernement civil et, dès les débuts, ils ont mesuré à bien leur difficile mission. Partout il y a progrès, lent peut-être, mais réel, et tout cela s'est accompli sans grande effusion de sang, sans violentes mesures de répression.

Le gouverneur Taft vient de publier son rapport annuel sur les Philippines. Dans ce travail il ne se vante pas d'avoir rétabli partout l'ordre et la paix; mais il signale des améliorations dans la situation. Les vols, les pillages systématiques, ce que l'on appelle la Ladronomie, la plaie la plus invétérée du pays, diminuent sensiblement.

Tout porte à croire, à l'heure qu'il est, que les louables efforts des officiers et des fonctionnaires de l'Union seront couronnés du succès le plus complet et qu'aux titres glorieux qu'ils se sont déjà acquis, les Américains pourront ajouter celui de colonisateurs.

P. S.—En finissant, nous sommes heureux de pouvoir constater un fait que confirment les dernières dépêches et qui fait le plus grand honneur aux autorités ecclésiastiques de Rome comme aux autorités politiques de Washington.—A savoir que, en ce qui concerne les Philippines, il régnait le plus parfait accord entre les deux gouvernements et que les réformes s'y opèrent harmonieusement, de concert entre les deux pouvoirs.

M. SAGASTA.

L'ex-premier ministre d'Espagne.

M. Praxedes-Mateo Sagasta dont nous avons annoncé hier la mort, était un des hommes d'Etat les plus éminents que l'Espagne ait possédés. Il naquit à Torrecilla de Cameros le 21 juillet 1827, fit ses études à l'Ecole des ingénieurs de Madrid, exerça à Valladolid et à Zamora, et fut élu, par cette dernière ville, aux Cortes constituantes de 1854. Il prit part à l'insurrection de juillet 1856, et fut forcé de passer en France. A l'annexion, il entra à Madrid et devint professeur à l'Ecole des ingénieurs. Il fut aussi rédacteur en chef de l'important organe du parti progressiste, "La Iberia". Réfugié en France, pour la deuxième fois, après le soulèvement de juin 1868, il ne rentra en Espagne qu'après la chute d'Isabelle II. Ministre de l'Intérieur dans le premier cabinet formé par Prim, il se rapprocha de plus en plus de cet homme d'Etat et du parti conservateur, et rompit complètement avec son ancien ami, Gorilla. Les mesures de rigueur prises par lui, soit contre les ayuntamientos républicains, soit contre la liberté, le mirent souvent aux prises avec la minorité républicaine des Cortes.

Nommé ministre d'Etat en janvier 1870, il fit mettre en état de siège plusieurs villes, entre autres Barcelone, se prononça pour la monarchie, et proposa le 17 décembre 1870 la dissolution des Cortes, après le serment du roi. Il garda le ministère d'Etat et celui de l'Intérieur dans le premier cabinet d'Amédée, 4 janvier 1871, et pendant ce régime éphémère fit partie de plusieurs combinaisons ministérielles, soit comme membre, soit comme président du Conseil. Sous la présidence du maréchal Serrano, en 1874, il fut ministre des affaires étrangères, 4 janvier, de l'Intérieur, 13 mai, président du Conseil, 4 août, et se retira de la vie publique après le coup d'Etat établissant la monarchie.

Oùpendant, en juin 1875, il se rallia à Alphonse XII et chercha à former, dans l'intérêt de la monarchie, un parti constitutionnel libéral. Plus tard, il se rapprocha de l'opposition et combattit les ministères Martinez Campos, Canovas, dont le séparatisme des nuances politiques plus ou moins marquées.—1877 1881.

De nouveau président du Conseil en 1881, il rencontra des résistances pour l'accomplissement de son programme libéral et quitta le pouvoir à la suite des incidents qui signalèrent le passage d'Alphonse XII en France—octobre 1883. Remplacé par le cabinet conservateur du maréchal Serrano, il fut élu président des Cortes, où il était l'un des principaux orateurs des libéraux constitutionnels.

Après la mort d'Alphonse XII, le maréchal donna sa démission, M. Sagasta revint à la tête des affaires, décembre 1885, et fut assez d'habileté et d'énergie pour conjurer la crise provoquée par un tel événement. Il combattit les revendications du parti républicain en faveur du suffrage universel, et maintint l'Union des monarchistes et des libéraux jusqu'à la naissance de l'héritier du trône.

En janvier 1886, il eut recours à la dissolution des Cortes et s'assura ainsi une forte majorité. Malgré divers assauts de l'opposition et les conspirations militaires qu'il eut à réprimer, il conserva le pouvoir pendant les années qui suivirent, grâce à des remaniements ministériels réclamés par l'opinion et à des appels au pays par une nouvelle dissolution des Cortes. Il refondit entièrement le ministère, le 14 juin 1888, en donnant à sa politique un caractère démocratique plus marqué. Après de nouvelles crises ministérielles, M. Sagasta fut encore chargé de former un nouveau ministère en mois de janvier 1890; mais au mois de juillet suivant, à la suite de scènes tumultueuses à la Chambre, il était forcé de donner sa démission et remplacé par M. Canovas del Castillo, dont le cabinet subsista jusqu'aux élections du 5 mars 1893, qui rendirent la majorité à M. Sagasta et le ramenèrent une fois de plus au pouvoir. Il prit d'abord, avec la présidence du conseil, le portefeuille des affaires étrangères qu'il abandonna, dès l'ouverture des Cortes, pour se consacrer entièrement à la direction politique générale, 5 avril 1893. M. Sagasta était grand croix de la Légion d'honneur.

conserva le pouvoir pendant les années qui suivirent, grâce à des remaniements ministériels réclamés par l'opinion et à des appels au pays par une nouvelle dissolution des Cortes. Il refondit entièrement le ministère, le 14 juin 1888, en donnant à sa politique un caractère démocratique plus marqué. Après de nouvelles crises ministérielles, M. Sagasta fut encore chargé de former un nouveau ministère en mois de janvier 1890; mais au mois de juillet suivant, à la suite de scènes tumultueuses à la Chambre, il était forcé de donner sa démission et remplacé par M. Canovas del Castillo, dont le cabinet subsista jusqu'aux élections du 5 mars 1893, qui rendirent la majorité à M. Sagasta et le ramenèrent une fois de plus au pouvoir. Il prit d'abord, avec la présidence du conseil, le portefeuille des affaires étrangères qu'il abandonna, dès l'ouverture des Cortes, pour se consacrer entièrement à la direction politique générale, 5 avril 1893. M. Sagasta était grand croix de la Légion d'honneur.

NOTES GAIES.

Plusieurs notes gais se dégagent de l'arrestation de Humbert, et dont il permit de s'égayer—comme de toute l'affaire en bloc—maintenant que les humbles de la Rente viagère sont remboursés. Il convient de ne relever qu'une au fil des reportages parcourez, et celle-là n'est pas politique. C'est la cure d'une maladie incurable effectuée par Romain Daurignac, se faisant passer pour médecin belge.

"Comas de Epaux," dirons-nous. Romain Daurignac a pu opérer aisément dans le pays où les docteurs indigènes mettent tant de gens en terre." Croyez bien que, même en France, cet homme étonnant aurait pu faire croire à des incurables qu'ils sortent guéris de sa main. Pour quoi? Pour la même cause qui a mis tant d'argent de dupes dans ses poches, à Paris. Parce que cet homme a le don d'induire, la maîtrise appréciée du monteur de coups, créés et mis au monde pour donner même, on le voit, aux malades, cette foi dont on dit qu'il n'y a qu'elle qui sauve.

C'est un artiste. Il a joué à Madrid, sous un masque de docteur, de cette même suggestion par laquelle il a imposé l'existence de Crawford à des magistrats, notaires, avocats considérables. Ce qui m'étonne même, c'est qu'à ses côtés, au chevet de la jeune incurable espagnole, ne se soit pas dressée, comme la savante du "Malade imaginaire," l'admirable Thérèse Humbert, et que le frère et la sœur n'aient pas continué ce métier de faux médecin et de doctoresse postiche à deux dans Madrid. Ce n'est pas seulement une maladie isolée que ce couple prodigieux était de force à convaincre de guérison, c'est tout un hôpital.

UN TOUR DE FORCE.

Ce tour de force vient d'être accompli par trois Norvégiens, marins plutôt courageux. Les trois hommes ont fait, dans une simple barque de pilote, véritable esquife de noix, le voyage de Norvège en Afrique du Sud.

Ils ont quitté Liland le 1er août. Par suite de tempêtes et de contretemps, les hardis navigateurs ont dû faire un immense crochet en passant par le Brésil. Ils ont pu enfin arriver au Cap. La barque a bien résisté et se trouve toujours en bon état. Les trois Norvégiens ont l'intention de se fixer au Transvaal.

BAL A L'OPERA.

Les Réveillonneurs de la Douzième Nuit ont donné hier soir leur bal, le premier de la saison, à l'Opéra; bal brillant, animé, auquel assistait un monde nombreux.

Le rideau s'est levé à huit heures et après un fort beau tableau dans lequel se trouvaient groupés une centaine de masques, Lord of Mirrle a coupé un gigantesque gâteau que sont venues se partager les demoiselles appelées par les masques.

La fête traditionnelle—un bijou—est échoe à Mlle Alice Stauffer qui a été proclamée reine du bal, et Miles Alice Monro, Elsie O'Connor, Jessie Wiadom et Gertrude Warner ont formé sa cour.

Le crâne de Donizetti.

Voici une anecdote macabre constituant un des plus tristes "souvenirs de Donizetti". Le maître mourut, comme on sait, à Bergame, en 1848, au moment des troubles dans l'Italie du Nord, relativement au soulèvement autrichien, sous Charles-Albert. Le jour où les médecins faisaient l'autopsie du corps de Donizetti, un boulet pénétra dans la chambre où il se trouvait, ce qui les fit s'enfuir, abandonnant le cadavre. Un domestique l'enterra alors à la hâte, tel qu'il était, c'est-à-dire sans tête.

En 1850, lors de l'exhumation, on fit un appel en vue de la restitution, si possible, du crâne du maître. Un riche résident de l'endroit lut la description qu'on en faisait. Or, il se servait, depuis deux ans, pour mettre sa poudre à sécher l'encre, d'un crâne qui répondait à cette description. On trouva, en effet, que le crâne s'adaptait exactement au con. Aussitôt l'enterré on avec le corps.

Un village féministe.

Ce que les féministes de l'Europe occidentale réclament en vain, les paysannes de la petite commune russe de Nicolokoï, dans le district de Ribinsk, l'ont obtenu par la force des choses.

Au cours d'une tournée d'inspection, les autorités supérieures du district ont constaté que l'administration du village en question se trouve entre les mains des femmes. Les hommes, y compris le maire et ses adjoints, ainsi que les conseillers municipaux, sont toute l'année retenus par leurs affaires à Saint-Pétersbourg ou à Moscou. Ils ont donc chargé leurs femmes de l'occuper de l'exécution des arrêtés ou ordonnances des autorités supérieures.

L'enquête établit que toutes les affaires communales ont été expédiées avec la plus grande régularité. Les femmes ne manquent à aucune séance du conseil municipal et votent consciencieusement, suivant leurs convictions.

PENSÉE.

Pour le désespoir de l'homme, il ne peut rien faire de l'imparfait, soit en bien, soit en mal. Toutes ses œuvres intellectuelles ou physiques sont signées par une marque de destruction.

THEATRES.

THEATRE DE L'OPERA.

Ce soir, "Cendrillon"; demain soir, "Sigurd" avec MM. Jérôme, Mory, Bouxmann, Mmes Foster, Faure et de Rambly.

Dimanche prochain, au matin, "Roméo et Juliette" avec MM. De Maury, Bouxmann, Deas et Miles Courtessy et Darrès.

Le soir, "Orphée aux Enfers" dont le succès a été si éclatant dimanche dernier.

Très prochainement: "Rigoletto" et pour la première fois: "Messalina" dont la musique, qui est de De Lara, est très riche en harmonie.

Mercredi prochain, 14 janvier, "La Traviata" et le Ballet de la "Fouquet" au bénéfice de l'école et des pauvres de l'Union Française.

Nous apprenons que dans le but de permettre aux habitants des campagnes voisines d'assister à des représentations d'opéra, ce dont ils avaient été privés jusqu'à ce jour, faute de pouvoir voyager à prix réduits, il y aura, tous les dimanches, à partir du 18 janvier, des excursions nous venant des villes et villages environnants.

Le chemin de fer Louisville et Nashville donnera la première excursion le 15 janvier, aux habitants de la côte, et le train arrivera vers 11 heures du matin et s'en retournera vers 9 heures du soir. A cette occasion, il y aura une matinée qui commencera à 1 heure précisée de l'après-midi et finira à 4 1/2 heures du soir; ce qui donnera aux voyageurs le temps nécessaire pour prendre un repas avant le spectacle et un autre avant le départ. C'est "Faust" qui figurera au programme, avec MM. Jérôme, Deas, Sainprey et Mmes Foster, Darrès et Mice.

Voilà, assurément, un spectacle à contenter les plus exigeants; et nous sommes convaincus que nos voisins ne perdront pas l'occasion exceptionnelle qui leur est offerte par le directeur de l'Opéra et la compagnie de chemin de fer.

Le dimanche suivant, 25 janvier, le même avantage sera offert à ceux de nos voisins dont les résidences se trouvent sur les lignes des chemins de fer Illinois Central et Yazoo and Mississippi Valley, depuis Brookhaven, dans le Mississippi, Baton Rouge et toutes les petites villes où s'arrêtent les trains réguliers.

Les excursionnistes arriveront le matin et pourront s'en retourner chez eux le soir.

On annoncera plus tard le spectacle du 25 janvier. En attendant, les officiers de la Compagnie Louisville et Nashville et la direction de l'Opéra appellent, au moyen de grandes affiches, l'attention des habitants des stations balnéaires de la côte, sur la représentation de "Faust", le 18 janvier.

Nous ne risquons pas d'être indiscret en disant que c'est au zèle et à l'initiative de M. Giffroy, secrétaire de la direction de l'Opéra, que nous devons cette innovation qui ne peut manquer de faire beaucoup de bien à notre Opéra français et à notre ville.

BUREAU ROUGE.

Le succès de la reprise de "Samuel et Posen" se fait que s'affirmer davantage à chaque représentation et il faut avouer que M. Curtis est un puissant facteur dans ce triomphe.

On sait que cet artiste est un des plus brillants comédiens qu'il y ait actuellement sur la scène américaine.

Il y aura matinée vendredi prochain.

GRAND OPERA HOUSE.

Le succès de la reprise de "Samuel et Posen" se fait que s'affirmer davantage à chaque représentation et il faut avouer que M. Curtis est un puissant facteur dans ce triomphe.

On sait que cet artiste est un des plus brillants comédiens qu'il y ait actuellement sur la scène américaine.

Il y aura matinée vendredi prochain.

THEATRE TULANE.

Aussi succès durant la saison actuelle n'est comparable à celui de miss Anna Held dans le délicat opéra bouffe "The Little Duchess".

Beauté, talent, esprit, costumes, tout concourt chez elle à lui assurer le plus complet des triomphes. Aussi la salle de Tulane ne désemplit-elle pas, depuis dimanche soir. Heureux Tulane!

THEATRE CRESCENT.

Le succès de "The Belle of New York" a été un des plus éclatants de cette saison, qui est, du reste, exceptionnellement heurée pour les théâtres. Il y avait foule à la matinée d'hier. Il se sera de même jusqu'à dimanche prochain. Il y aura matinée demain, jeudi et samedi.

ST. CHARLES ORPHEUM.

L'Orpheum pourrait triomphalement la série de ses succès aussi variés qu'inépuisables. Les frères Wartenberg sont des jongleurs de premier ordre.

On trouve des divertissements de toute sorte dans le programme de cette semaine et les exécutions musicales y font concurrence aux exercices de force et d'adresse.

Nous recommandons surtout aux amateurs de tous les âges la série des succès de Peary Grandpa. Il y a matinée tous les jours.

THEATRE AUDUBON.

La troupe Baldwin-Melville vient encore de se tailler un brillant succès dans "The Parish Priest". M. Lonergan a déployé dans le rôle du prêtre de précieuses qualités qu'on ne lui connaissait pas encore.

Miss Blanche Seymour a lutté de talent avec M. Lonergan.

L'ESPRIT DES AUTRES.

On cause, à la préfecture de l'arrestation des Humbert: —C'est la vieille Prudence qui doit être contente! dit l'agent. —Qui ça, Prudence? —La mère de la Sareté, donc!

A dîner, le domestique verse sur le robe de la maîtresse de la maison le bouillon qu'il allait servir. —Il n'y a pas de mal, madame, s'écria-t-il, il y a encore dans la cuisine du potage pour tout le monde!

Employés mécontents.

Plusieurs employés de la N. O. Railways Company se sont présentés hier à la première cour criminelle de Cité, pour accuser la corporation des officiers de cette exploitation de violation de l'acte récent de la Législature qui défend à une compagnie de faire travailler ses employés plus de 10 heures consécutives par jour.

La loi a été examinée, et il subsiste des doutes sur son interprétation, mais la question sera prochainement réglée. Le doute provient de ce qu'on ne doit pas, en effet, faire travailler un homme plus de 10 heures de suite sur 12, mais qu'en cas d'urgence, dans des circonstances exceptionnelles, etc., toute marge est laissée.

Affaire Brée.

Mike Dunn, accusé d'avoir tué et tué John Payton, dans une maison de la rue Saint-Louis, comparaitra mardi prochain, à la Cour criminelle de District, devant le juge Baker.

Le coupable a antérieurement bénéficié d'un mistrial.

Collision.

Dans une collision qui a eu lieu sur la levée, hier soir au pied de la rue N. Diamond, entre deux locomotives de l'Illinois Central, A. J. Fricur, demeurant à l'angle des rues Fricur et Palmrye, a été légèrement blessé à la tête.

Feuilleton

DE

L'Abelle de la N. O.

Se 78 Commencé le 15 octobre 1902

DETTTE SACRÉE!

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Paul Rouget.

QUATRIÈME PARTIE

Cœurs Fidèles.

TARDIF BONHEUR.

Duette.

J'avais fait le projet d'épou-

ser Irène. "C'était mon vœu le plus cher. Je n'avais pas d'autres aspirations. En celle que j'aimais étaient réunies toutes les joies que j'espérais de la vie.

"Hélas! bien souvent la fatalité empêche la réalisation des beaux et chers projets que font les amoureux!

"J'étais pauvre. "Irène dut repartir dans son château perdu en un coin de province.

"Son père avait appris notre amour et, ayant pour sa fille d'autres visées, il entendait mettre fin à notre idylle.

"Que se passa-t-il lorsqu'elle entendit le foyer paternel? "Quels moyens employa son père pour arriver au but qu'il poursuivait?

"Cela je ne l'ai jamais su. Nervusement... du mouchoir que serrait ses doigts contractés, il tamponnait son front mouillé de sueur.

Il souleva, après un soupir: —Pourtant je devais une fois encore revoir Irène.

"Ce fut dans le parc du château situé au milieu des Alpes françaises... et où j'étais accouru en proie au plus violent désespoir, affolé par la pensée que celle dont mon âme était pleine ne serait jamais à moi.

"Ma chère aimée m'ordonna de m'éloigner. "Je lui obéis.

"Je partis donc avec l'enfer, la mort dans le cœur.

"Après mon départ, le père de celle dont j'étais à jamais séparé lui fit sentir le poids de son inflexible volonté.

"Cependant, elle avait pu m'écrire une fois, une seule fois.

"Dans cette lettre, elle m'annonçait une nouvelle très grave: celle de ta naissance prochaine, mon pauvre enfant.

"Cette nouvelle, loin de m'abattre, me rendit à l'espérance.

"Il n'était pas possible qu'en de telles circonstances, le père d'Irène ne revint pas sur sa décision antérieure.

"J'essayai de le voir. Il ne me reçut pas.

"Je renouvélai ma tentative... Il me fit jeter hors de son château par des valets.

"Ma douleur fut telle qu'une grave maladie fondit sur moi.

"Pendant de longs mois je restai entre la vie et la mort, plus près de la mort que de la vie.

"Cependant je survécus. —Te dire ce que je souffris lorsque la conscience des choses me revint serait impossible.

"Je crus d'abord avoir été le jouet d'un horrible cauchemar, et puis, peu à peu, il me fallut bien me convaincre de la réalité, de l'abominable réalité des choses.

"Ta peur s'éleva te l'imagination.

"Irène que j'adorais était à tout jamais perdue pour moi.

"Je me renseignai de nouveau... J'appris qu'elle était mariée.

"Elle avait dû épouser celui que son père lui destinait.

"Ce qui s'était passé au cours de ma maladie, je ne le savais pas.

"Qu'étais-tu devenu, toi pauvre innocent d'un drame dont j'ignorais la conclusion?

"Ce drame, il me fallut le reconstruire et rétablir toutes les phases... arriver à dissiper les ténèbres au milieu desquelles je me débattais.

"A force de prudence et de ruse j'appris qu'Irène avait mis au monde clandestinement un enfant, et que cet enfant était confié à des paysans d'une contrée très éloignée du pays où vivait celle que j'aimais.

"Qui sait! la mère, elle-même, ignorait peut-être le lieu où le pauvre petit se trouvait.

"Esclave du respect filial, elle avait dû obéir aveuglément aux ordres paternels, se soumettre sans rébellion à l'odieuse tyrannie exercée sur elle.

"Elle était irrémédiablement perdue pour moi.

"Mon devoir m'ordonnait de ne jamais chercher à la revoir.

"Mais une consolation suprême me restait encore.

"Je pouvais reporter toute ma tendresse sur l'enfant qui était bien, sur le cher ange venu au monde dans des circonstances aussi cruelles.

"Désormais ce serait le but unique de ma vie.

"De loin, je veillerais sur lui... Il ne porterait pas la responsabilité d'une faute dont il était innocent.

"Hélas! le ciel me réservait de nouvelles épreuves, de nouvelles souffrances... et je n'eus qu'à la première étape de mon calvaire.

"Je me rendis dans les environs de Bourges où je savais que se trouvait mon enfant... Mais en arrivant chez les paysans à la garde desquels il était confié... j'appris que le fils d'Irène... mon fils à moi... venait d'être volé.

"Et par qui? Par des bohémien sans doute, par une de ces bandes de nomades, montreurs d'ours ou diseurs de bonne aventure, qui s'en vont de village en village en quête de mauvais coups... de vols... de raptures et qui, partout où ils passent, sèment l'épouvante.

"C'était durant un après-midi alors que l'enfant dormait et que l'homme et la femme auxquels il avait été confié s'étaient éloignés dans le jardin situé derrière la maison qu'on avait opérée le rapt.

"Un instant j'eus la pensée qu'on voulait me tromper... que ces gens mentaient dans un but intéressé.

"Peut-être avaient-ils reçu des ordres?

"Mais après les avoir bien observés, je revins de ces préven-

"Leur désolation était sincère. Les malheureux faisaient pitié. Alors ma conviction fut nettement établie. Ce vol s'était bien produit ainsi qu'ils le disaient.

"Ma douleur fut terrible une fois encore.

"Et je devinais ce que serait celle de sa mère, obligée de refouler ses larmes, de cacher à tous les yeux son mortel désespoir.

"Car à la façon dont m'avaient parlé les paysans, je conclus qu'Irène n'aurait pas le lieu où son père l'avait placée en nourrice et qu'elle l'aimait comme seule dans la vie une mère peut aimer.

"Je fis faire des recherches... Vainement hélas! elles demeurèrent sans résultat.

"On retrouva une partie de la troupe des bohémien dont le séjour dans le pays correspondait à la date de ton enlèvement, et sur lesquels tout de suite et à juste raison sans doute les soupçons de la justice s'étaient portés.

"On perquisitionna dans leurs voitures, mais on ne découvrit rien.

"Ils avaient en ce temps de te vendre ou de te donner à d'autres de leurs coreligionnaires... de se débarrasser de toi.

"A présent, tu comprends la raison pour laquelle j'éprouvai une émotion si vive lorsque tu m'apparut que tu étais un enfant trouvé.

"Ton âge coïncidait avec l'âge en fils dont la perte me laissait inconsolable.

"Je me dis tout de suite: "C'est lui peut-être... mais de cela puis-je avoir une preuve?"

"Cette preuve, le ciel me l'a donnée.

"Il t'a rendu à moi.

"Qu'il soit béni pour sa bonté!

Pierre écoutait, silencieux. Par instant un léger pissement de son front indiquait qu'une ombre passait sur la joie de jeune homme, mais vite il s'efforçait de sourire à ce père dont le bonheur était si grand.

Pourquoi ne pas savourer, entiers, la joie de l'heure présente?... Plus tard il serait temps de se remémorer les souvenirs pénibles.